

Le beau regard de Jésus est lumière pour nos yeux

L'Évangile est parole et geste. L'Évangile est aussi regard. Car le Verbe s'est fait chair, le Verbe s'est fait visage, le Verbe s'est fait regard. Et le regard du Verbe va au plus profond de chaque personne pour y rejoindre le plus précieux de son cœur et lui ouvrir l'accès à l'amour du Père.

« Tu es beau, le plus beau des enfants des hommes, la grâce est répandue sur tes lèvres. Aussi tu es béni de Dieu à jamais », chante le psalmiste¹ car la grâce des lèvres du bien-aimé de Dieu compose, avec ses yeux et tout son visage, la beauté de son regard.

« Sentez-vous un attrait intérieur qui vous pousse vers Jésus-Christ ? - interroge Antoine Chevrier - Un sentiment intérieur qui est plein d'admiration pour Jésus-Christ, pour sa beauté, sa grandeur, sa bonté infinie, qui le porte à venir à nous ? »²

Alors qu'il va mourir, les yeux tournés vers le crucifix, on demande à Lacordaire « Pouvez-vous prier ? ». Il répond « Non...mais je le regarde. »³

« Il m'avise et je l'avise » dit Jean-Marie Vianney devant la croix.

« O Visage plus beau que les lis et les roses du printemps ! Vous n'êtes pas caché à nos yeux ! Les larmes qui voilent votre « Divin Regard » nous apparaissent comme des diamants précieux que nous voulons recueillir... », écrit Thérèse de l'Enfant Jésus, dans sa « Consécration à la Sainte Face ». ⁴

Contemplant « Le beau Christ de Luc » dans son regard

« ...La beauté du Christ que nous révèle Luc... réside dans l'amour dont il rayonne. Parce qu'il est l'incarnation de l'amour du Père, il est l'incarnation de la beauté de Dieu. Jésus en saint Luc est proche des pauvres, des publicains et des pécheurs. Il est le visage humain de Dieu qui se penche sur les petits comme sur Marie, qui s'invite chez les publicains comme chez Zachée, qui pardonne aux pécheurs comme à Marie Madeleine. Sa beauté n'est pas une beauté froide qui éloigne, mais une beauté chaleureuse qui attire. Elle apparaît le plus lorsqu'il est sur la croix et qu'il dit : Père, pardonne-leur... Amen, je te le déclare : aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis... Père, entre tes mains, je remets mon esprit...

Si Jésus en saint Luc est le rayonnement de la beauté de Dieu, c'est finalement parce qu'il est le Fils consacré par l'Esprit Saint et en continuelle communion avec le Père par la prière. C'est en saint Luc qu'il nous est montré le plus souvent en prière et habité par le Saint Esprit... »⁵

¹ Psaume 44, 3

² Antoine Chevrier, *Le Véritable disciple*, Lyon, P.E.L., 1968, p. 119 p. 126

³ LACORDAIRE, *Jésus-Christ*, Paris, Cerf, 1960, p.48

⁴ Thérèse de Lisieux, *Conseils et souvenirs*, Paris, Cerf, 1973, Foi Vivante n° 149, p. 209

⁵ Louis BARLET et Chantal GUILLERMAIN, *Le Beau Christ de Luc*, Paris, Cerf, 2006 - Préface par Mgr BOUCHEX, p. 9- 11

- A la synagogue de Nazareth « tous lui rendent témoignage et s'étonnent du message de grâce qui sort de sa bouche ». (Luc 4, 16-22)
- A l'entrée de Naïm, il croise un enterrement... Un fils unique dont la mère est veuve... En voyant cette mère, Jésus est pris de compassion pour elle et lui dit « ne pleure pas »... (Luc 7,13)
- A table, il se tourne vers la femme en disant à Simon : Tu vois cette femme ? ... Si ses nombreux péchés sont pardonnés, c'est à cause de son grand amour. (Luc 7,44)
- Il raconte aussi qu'un Samaritain en voyage arrive près d'un homme blessé au bord de la route : il le voit et il est pris de compassion, s'approche, bande ses plaies et y verse de l'huile et du vin. (Luc 10,33)
- L'homme riche qui voulait avoir la vie éternelle, Jésus le regarde, se prend à l'aimer, et lui dit : une seule chose te manque. Vends ce que tu as, donne-le aux pauvres, puis viens et suis-moi. (Marc 10, 21)
- Regardant alors autour de lui, il dit à ses disciples : qu'il sera difficile à ceux qui ont les richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu ! Les disciples sont déconcertés : Alors qui peut être sauvé ? Fixant sur eux son regard, Jésus leur dit : Aux hommes, c'est impossible, mais à Dieu tout est possible. (Marc 10, 27)
- Lorsque Jésus voit Zachée dans l'arbre, il lui dit : « Zachée, descends vite... Il me faut aujourd'hui demeurer dans ta maison. » (Luc 19,5)
- Le coq chante, et le Seigneur, se retournant, pose son regard sur Pierre ; et Pierre se rappelle la parole du Seigneur : « Avant que le coq chante... » (Luc 22,61)

Croisons aussi le beau regard de Jésus dans l'Évangile de Jean

- André amène son frère Simon à Jésus. Fixant son regard sur lui, Jésus lui dit « Tu es Simon, le fils de Jean. Tu seras appelé Céphas, ce qui veut dire « pierre ». (Jean 1,42)
- Il interpelle une femme samaritaine au puits de Jacob : relisons le récit, entrons dans le dialogue et imaginons le regard de Jésus qui croise le regard de la femme... (Jean 4)
- Une femme lui est emmenée, pour motif d'adultère : en lisant ce récit d'accusation où il répond aux scribes et aux pharisiens, entrons dans la scène et imaginons le regard de Jésus sur cette femme et le regard de la femme sur Jésus... (Jean 8)
- Marie-Madeleine pleure dans le jardin du tombeau : Jésus la regarde et lui dit « Marie ». Elle se retourne et lui dit « Rabbouni ». (Jean 20)

- Une troisième fois, il dit à Pierre : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? Pierre fut peiné : Seigneur, toi qui connais toutes choses, tu sais bien que je t'aime. Alors Jésus lui dit : Pais mes brebis. (Jean 21)

Cherchons encore ce regard dans les récits d'appel de l'Évangile de Marc

- Comme il passe le long de la mer de Galilée, il voit Simon et André, le frère de Simon, en train de jeter le filet dans la mer : ce sont des pêcheurs. Jésus leur dit : Venez à ma suite, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. Laissant aussitôt leurs filets, ils le suivent. (Marc 1,16)
- Avançant encore un peu, il voit Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, qui sont dans leur barque en train d'arranger leurs filets. Aussitôt, il les appelle. Laissant dans la barque leur père Zébédée avec les ouvriers, ils partent à sa suite. (Marc 1,19)
- Quelques jours plus tard, toujours au bord de la mer, en passant, il voit Lévi, le fils d'Alphée, assis au bureau des taxes. Il lui dit : Suis-moi. Lévi se lève et le suit. (Mc 2,13)

Dans toutes ces rencontres, ces dialogues, ces appels, Jésus pose sur les personnes un regard vrai, un sourire désarmant toute violence, un regard qui n'enferme pas mais qui relève, sans séduction ni manipulation, un regard qui n'impose pas mais qui appelle et fait confiance.

L'homme riche s'en va et Jésus ne le poursuit pas. Simon, André, Jacques, Jean et Lévi le suivent. Zachée l'invite à sa table. La veuve de Naïm, la pécheresse chez Simon, la femme accusée d'adultère, la femme de Samarie, Marie-Madeleine, il les voit, s'approche d'elles, il panse les blessures de leur cœur. Pierre, il l'appelle, l'interpelle, lui pardonne et lui confie son Église.

Tous ces hommes et toutes ces femmes, le regard de Jésus les rend dignes et les laisse libres. Son regard est profond et créateur, d'une beauté à la fois confiante et appelante.

Parlant du jeune homme riche, Jean-Paul II dit que « Dans le regard de Jésus *image du Dieu invisible* (Col 1,15), *resplendissement de la gloire du Père* (cf. He 1,3), se lit la profondeur d'un amour éternel et infini qui atteint les racines de l'être. » Et il ajoute que le regard de Jésus est en même temps un appel : « La personne qui se laisse saisir ne peut que tout abandonner et le suivre ... Elle aspire à s'identifier à lui, en ayant les mêmes sentiments et la même forme de vie. Cette façon de tout abandonner et de suivre le Seigneur constitue un programme valable pour toutes les personnes qui sont appelées et pour tous les temps. »⁶

A sa suite, chacune et chacun d'entre nous, par notre regard, nous avons la capacité, nous recevons la grâce de rendre beaux, dignes, libres, ceux et celles que nous regardons... Il y a une force créatrice, une puissance de création et parfois de récréation dans le regard. Tout comme la laideur peut naître d'un regard méprisant, la beauté peut naître d'un regard neuf, d'un regard d'enfant, d'un regard bienveillant, d'un regard confiant. Nous affirmons dans la foi la beauté de la création

⁶ Jean-Paul II, *Vita Consecrata*, Exhortation apostolique sur la vie consacrée et sa mission dans l'Église et dans le monde, 25 mars 1996, N° 18

parce que dans le récit du chapitre 1 de la Genèse, Dieu nous révèle que, en créant, six fois il voit, six fois il regarde son œuvre et six fois il dit que cela est bon.

François Cheng raconte qu'après leur avoir parlé de la beauté qui fait face au mal dans nos vies et dans la vie du monde, un jour des étudiants lui disent : « Maintenant dans le métro, on regarde les gens autrement ». Parce qu'il leur avait dit « Quand vous commencez à vraiment regarder, même des visages fatigués, des gens humbles qui reviennent du travail, vous les voyez beaux. Essayez ! »⁷

C'est ce que fait Gérard Bessière : « Tout à l'heure, j'ai rendu une femme belle... Autrefois, dans l'attente du regard, souvent j'avais joie à réveiller la beauté, même sur des visages qui semblaient en être privés... J'avais presque oublié ce don précieuse de sourcier de la beauté quand je suis entré dans le café... Quelques consommateurs bruyants devant le zinc. La serveuse, de l'autre côté, était penchée sur le bac où elle lavait les verres. Un visage sans expression. Quand elle s'est redressée, j'ai vu les traits dépourvus de finesse, les yeux vides, les cheveux négligés. Je m'étais assis à une table.... Elle quitté le comptoir en s'essuyant les mains et elle est venue vers moi. C'est alors que j'ai eu envie de la rendre belle. Comme je m'y exerçais autrefois. Bien vite, j'ai essayé de me débarrasser de tout en moi, de n'être que respect et attention douce, de faire comme si elle était seule au monde, et je l'ai regardée. Sans insistance, simplement, pour elle. Elle aussi me regardait, en arrangeant distraitement le torchon sur son bras.

« Vous désirez, Monsieur ? - S'il vous plaît, un café. » Déjà, le miracle avait éclo. Indescriptible. Son visage avait pris forme, les yeux se ranimaient. Elle est revenue derrière le comptoir pour manœuvrer la machine à café. Quand elle s'est retournée vers la salle en cherchant une tasse, elle a, du bout des doigts, rejeté ses cheveux en arrière. Je la regardais. Elle ne savait pas qu'elle redevenait belle. Elle m'a porté la tasse. C'était une jeune fille ou une jeune femme toute simple : la fatigue quotidienne était visiblement son lot. Elle a posé la tasse. Quand elle m'a remercié après avoir pris les pièces, elle m'a regardé. J'étais en attente légère. Je faisais attention - est-ce totalement possible ? - à regarder sans... prendre. C'est à de moment-là qu'elle est devenue très belle. Derrière le comptoir, elle a conservé quelques minutes ce resplendissement modeste. Puis je l'ai vu décroître un peu. Quand je suis sorti, elle a dit : « Au revoir, Monsieur », sans attention particulière. Elle ne savait pas. Je suis parti joyeux. J'avais envie de dire aux passantes aux visages fermés : « Arrêtez-vous un instant, vous voulez que je vous rende belles ? »

Comment ai-je pu oublier qu'autrefois j'avais joie à faire chanter les visages ? Je sens qu'il s'agit de ma vie la plus profonde, celle qui risque de se scléroser et de mourir, celle qui ne demeure qu'en l'offrant. Serait-il possible de donner beauté, comme le potier ou le sculpteur, d'un regard sur la glaise humaine ? »⁸

« Saint Augustin, dans un dialogue imaginé avec le Bon Larron lui demande : « Comment as-tu fait pour comprendre ce qui se passait près de toi, Jésus crucifié, alors que nous, tous les spécialistes, tous les docteurs de la Loi, alors que s'accomplissait sous nos yeux l'Écriture, nous n'avons pas été capables de la comprendre et de le reconnaître ? Est-ce que, entre deux brigandages, tu as étudié les Écritures ? Est-ce que tu avais relu Isaïe qui annonçait la Passion ? » Et le Bon Larron

⁷ F. Cheng dans Panorama juillet- août 2006

⁸ Gérard BESSIERE, *La ferveur du jour*, Plancoët, Editions Diabase, 2008, p.15-17

répond : « Non, je n'ai pas étudié les Ecritures. Mais Jésus m'a regardé et dans son regard j'ai tout compris. »⁹

Jésus nous apprend à regarder, c'est-à-dire à regarder les autres non seulement avec les yeux et les sentiments, mais avec le regard de Dieu sur chaque être humain.

Dans l'encyclique « Dieu est amour », le Pape Benoît XVI dit qu'« au-delà de l'apparence extérieure de l'autre, jaillit son attente intérieure d'un geste d'amour, d'un geste d'attention... Je vois avec les yeux du Christ et je peux donner à l'autre bien plus que les choses qui lui sont extérieurement nécessaires : je peux lui donner le regard d'amour dont il a besoin. »¹⁰

En 2008, le thème des pèlerinages à Lourdes nous invitait à croire qu'il est possible, dans les pas de Marie et de Bernadette, de nous regarder les uns les autres comme des personnes.

« Elle me regardait comme une personne », dit Bernadette en parlant de la belle dame de la grotte de Massabielle qu'elle nomme « Aquero' », c'est-à-dire « ça », parce qu'elle ne sait pas ce que c'est que cette vision, elle ne sait pas qui la regarde.

Pour ceux et celles qui cherchent des miracles, voilà peut-être le premier miracle de Lourdes et le plus fondamental.

Pour Bernadette, c'est extraordinaire, inouï. Elle qui est pauvre, ignorante, mal catéchisée et de santé fragile, voilà que dans cette grotte de Massabielle « ça la regarde comme une personne ! »

On comprend qu'elle soit surprise, étonnée, bouleversée...et même tétanisée, avant d'en devenir heureuse. C'est pour elle une sacrée expérience humaine, mais qui deviendra également une expérience spirituelle unique qui va bouleverser radicalement son existence et en toucher beaucoup, grâce à elle.

Les gens viennent de plus en plus nombreux à la grotte du Gave, mais ils n'ont pas le privilège de Bernadette. Ils ne voient pas et ils ne se sentent pas regardés comme une personne... du moins pas encore.

Longtemps ils doivent se contenter de « regarder celle qui voit », car on ne sait jamais, à travers elle, par elle, grâce à elle, on pourrait peut-être voir nous aussi.

Et à constater ce qu'est devenu Lourdes 150 ans plus tard, ils avaient raison : un sanctuaire d'humanité où chaque personne est respectée pour ce qu'elle est, un de ces beaux espaces de l'Eglise universelle où chacun peut, à l'école de Marie et Bernadette, apprendre à regarder l'autre comme une personne. N'est-ce pas le témoignage de nombreux jeunes, hospitaliers, malades et autres pèlerins ?

Il existe paraît-il 74 photos authentiques de Bernadette. Nous avons de la chance... que Marie ait attendu l'invention de la photographie avant d'apparaître à Lourdes. Et c'est frappant comme, dans ces photos, l'intensité du regard de Bernadette est profonde.

Bernadette ne raisonne pas, parce qu'elle n'est pas instruite... Elle ne comprend pas le dogme parce qu'elle n'est pas beaucoup allée au catéchisme et n'a pas encore fait sa première communion... mais elle regarde, et avec les quelques paroles qu'on a retenues d'elle, son regard exprime une présence forte, une attention dense au réel de l'autre, de l'existence, une vraie compréhension du mystère de l'humanité, et du mystère de l'Eglise.

⁹Bernard BRO, Revue PRIER, H.S. n° 2 « Visages du Christ »

¹⁰ Benoît XV, *Dieu est amour*, n° 18

Lourdes nous apprend que le regard qui compte n'existe pleinement que dans la réciprocité. Sinon, cela risque de n'être qu'un regard dans le vide.

Bernadette se sait regarder comme une personne, d'abord parce qu'elle est assez pauvre pour cela et ensuite parce que, elle-même regarde aussi le monde et les autres avec un regard de personne humaine.

Et le miracle, il est dans la rencontre et la communion des deux regards, celui de Marie, la mère de Jésus, et celui de Bernadette.

Lorsque Bernadette l'interroge, la Dame sourit, et comme l'a dit Benoît XVI dans sa dernière homélie à Lourdes : « dans le sourire de [Marie], la plus éminente de toutes les créatures, tournée vers nous, se reflète notre dignité d'enfants de Dieu, cette dignité qui n'abandonne jamais celui qui est malade. Ce sourire, vrai reflet de la tendresse de Dieu, est la source d'une espérance invincible. »¹¹

Si Marie, qui regardait Bernadette comme une personne, avait été elle aussi interrogée sur les apparitions, elle aurait sûrement dit de Bernadette : « Elle me regardait comme une espérance. »

Zachée n'est pas Bernadette. L'Évangile ne le dit ni pauvre, ni ignorant, ni malade, mais riche, publicain et de petite taille. Au final, c'est à peu près pareil.

De la rencontre de Jésus et Zachée à Jéricho, nous n'avons pas de photos, mais on peut imaginer quelque chose de semblable à ce qui est arrivé à Bernadette. C'est le même Évangile.

Zachée cherchait à voir Jésus. Il monte sur un sycomore pour le voir passer. Et lorsque Jésus voit Zachée dans l'arbre, il lui dit : « Zachée, descends vite... Il me faut aujourd'hui demeurer dans ta maison. »

Imaginez le regard de Zachée lorsque Jésus lui dit : « Il me faut aujourd'hui demeurer dans ta maison ».

Imaginez le regard de Zachée répondant à Jésus : « Eh bien, Seigneur, je donne la moitié de mes biens aux pauvres ! »

Imaginez le regard de Jésus disant aux amis et voisins de Zachée : « Aujourd'hui le salut est venu pour cette maison ».

Devinez enfin ce qu'a pu dire Zachée après le départ de Jésus... « Il m'a regardé comme une personne ! »

Et si c'était cela le salut ? Que chacun et chacune d'entre nous, que chacune et chacun de nos frères et sœurs, se sente regardé comme une personne, quelle que soit son histoire, quelle que soit sa fortune, quelle que soit sa religion, quelle que soit sa santé, quelle que soit sa réputation ?

« Considérez qui vous êtes, - dit l'Apôtre Paul aux Corinthiens - vous qui avez reçu l'appel de Dieu : il n'y a parmi vous ni beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de gens de bonne famille. Mais ce qui est folie dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les sages ; ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort ; ce qui dans le monde est vil et méprisé, ce qui n'est pas, Dieu l'a choisi pour réduire à rien ce qui est, afin qu'aucune créature ne puisse s'enorgueillir devant Dieu. » (1 Co 1, 26-31)

St Paul écrit cela aux chrétiens qui sont pour la plupart des pauvres et des petites gens vivant dans cette grande ville portuaire de Corinthe, ville riche et moderne pour l'époque, où il y a des riches mais aussi déjà beaucoup d'exclus.

¹¹ Benoît XVI, *Homélie à Lourdes*, 15 septembre 2008

« L'homme regarde à l'apparence, mais Dieu regarde au cœur » avait dit Samuel à propos du choix du petit rouquin de David comme roi d'Israël (1 Sa 16, 7).

« La foi est un moyen de connaître des réalités que l'on ne voit pas - dit la Lettre aux Hébreux - Par la foi, nous comprenons... que ce que l'on voit provient de ce qui n'est pas apparent. » (Heb 11,1-3)

« Adieu, dit le renard. Voici mon secret. Il est très simple : on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. - L'essentiel est invisible pour les yeux, répéta le petit prince, afin de se souvenir. »¹²

Voilà donc d'où vient ce regard qui considère l'autre comme une personne : ce regard vient de la logique de Dieu, celle de la foi et du cœur, et Jésus en est l'incarnation.

Le petit riche Zachée à Jéricho, la pauvre petite Bernadette à Lourdes... cela peut être chacune et chacun de nous, à un moment ou l'autre de notre vie, où ce que nous attendons le plus c'est d'être regardé comme une personne, où ce qui nous fera le plus de bien c'est un sourire à la manière de Marie, la belle dame de la grotte.

Zachée et Bernadette, et tous les autres, nous invitent à nous laisser regarder par Jésus et par Marie, et à regarder les autres, de ce regard qui ne juge pas mais qui sourit ; de ce regard qui ne rejette pas, mais qui encourage ; de ce regard qui ne se détourne pas mais qui rassure.

« Au-delà de l'apparence extérieure de l'autre, - dit Benoît XVI - jaillit son attente intérieure d'un geste d'amour, d'un geste d'attention... Je vois avec les yeux du Christ et je peux donner à l'autre bien plus que les choses qui lui sont extérieurement nécessaires : je peux lui donner le regard d'amour dont il a besoin. »¹³

Selon l'Évangile de Mathieu, c'est sur notre regard que nous serons jugés :

« Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire... alors il siégera sur son trône de gloire. Devant lui seront rassemblées toutes les nations, et il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres... Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume... Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez recueilli... Alors les justes lui répondront : Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, de te voir assoiffé et de te donner à boire ? Quand nous est-il arrivé de te voir étranger et de te recueillir, de te voir nu et de te vêtir ? Quand nous est-il arrivé de te voir malade ou en prison, et de venir à toi ? Et le roi leur répondra : chaque fois que vous avez regardé comme une personne l'un de ces plus petits qui sont mes frères et mes soeurs, c'est moi que vous avez vu, c'est moi que vous avez regardé... » (Matthieu 25, 31-46)

¹² Antoine de Saint-Exupéry, *Le petit Prince*, Paris, NRF Gallimard, 1946, p. 72

¹³ Benoît XVI, *Dieu est amour*, n° 18

Le beau regard de Jésus est lumière pour nos yeux, et « la lampe du corps, c'est l'oeil. Si ton oeil est sain, ton corps tout entier sera dans la lumière. Mais si ton oeil est malade, ton corps tout entier sera dans les ténèbres » (Matthieu 6,22-23)

Nous allons, dans un instant, célébrer l'Eucharistie. Aussi je vous propose, pour terminer, et vous introduire à l'action de grâces, quelques extraits d'un texte d'Olivier Clément, intitulé « Eucharistier l'univers ». ¹⁴

« ...“ Eucharistier ” l'univers, c'est savoir que tout homme est divin, une icône de Dieu sous les masques et les cicatrices. “ Eucharistier ” l'univers, c'est savoir que tout homme est le Christ...

...Il faut faire de nos Eglises de vraies communautés, des invitations à l'amitié, des lieux où l'on s'accueille mutuellement dans la beauté et le respect parce que Dieu lui-même nous accueille et se donne dans l'eucharistie et par là nous intègre à son corps vivifiant, déifiant, bien au-delà de toute sociologie...

“ Eucharistier ” l'univers, c'est aussi, c'est d'abord, quotidiennement, savoir par instants découvrir la lumière de Dieu sur le visage des autres. Car “ le christianisme est la religion des visages... ”

...Ce regard eucharistique peut donner saveur spirituelle à nos existences, même si nous ne prétendons nullement être des “ mystiques ”. Il suffit, dans la lumière du Ressuscité, d'un peu d'attention aimante... Il suffit d'un visage - avec l'océan intérieur du regard - il suffit du cri d'un oiseau à travers les bruits de la ville pour que nous nous rappelions que Dieu est là, plus proche de nous que nous-mêmes, qu'il nous aime et se donne en nourriture pour nous rendre capables d'entendre, de voir, d'aimer ... »

P. Michel MARTIN
Partage et Rencontre
VOGÜÉ 09.10.10

¹⁴ Olivier CLEMENT, *Eucharistier l'univers*, Service Orthodoxe de Presse, SOP, N° 267, avril 2002, 2 pages.